

25^{ème} anniversaire de l'ASBL l'Autre « lieu » -
Recherche-Action sur la Psychiatrie et les alternatives (RAPA)

Introduction au Colloque du vendredi 10 novembre 2006
à la Maison des Associations Internationales
40 rue Washington 1050 Ixelles

La psychiatrie, faite, dit-on, pour « donner des soins aux malades mentaux » produit un nombre incroyable d'insatisfaits, de mécontents, de révoltés. En 1975, s'était créé à Bruxelles, le Réseau International Alternative à la Psychiatrie qui *rassemblait des individus ou des groupes tentant de rompre avec l'organisation bureaucratique et centralisée de la médecine mentale.*

Il souhaitait offrir un lieu d'échanges pour aider à confronter, approfondir et appliquer quelques choix simples : *suppression de toutes les formes d'enfermement psychiatrique, refus du monopole des professionnels sur les problèmes de santé mentale, critique du secteur (en Belgique, les Centres de santé mentale) comme relève technocratique de l'asile, ainsi que des nouvelles techniques psychiatriques ou psychanalytiques qui servent de couverture à cet expansionnisme, soutien aux luttes menées par des groupes sociaux ou politiques ou à la population des quartiers pour prendre en main leurs propres affaires et éviter la psychiatrie de la vie tout entière, de l'enfance à la vieillesse, des marginaux de toute nature aux dissidents de toute espèce.*

Depuis, le néo-libéralisme et la biopolitique¹ ont creusé leur sillon. Couplée à la Nébuleuse *santé mentale*, la psychiatrie se territorialise, se socialise, se médicalise. Ce faisant, véhiculant pour des publics parfois très différents, le même modèle épistémologique et culturel médico-psychologique, la psychiatrie et (le secteur de) la santé mentale deviennent, sur fond de précarisation économique et sociale, politique et psychique, un vecteur fondamental de la diffusion de la culture du danger et de la médicalisation des difficultés de vie. Loin de s'épuiser, leur fonction de contrôle et de normalisation se généralise, elles deviennent un pouvoir diffus, capillaire, quotidien de prévention des risques pathologiques de la société.

Dans la mesure où le néolibéralisme se caractérise peut-être par la volonté de se débarrasser définitivement de tous les résidus de l'Etat-Providence (assistance, réhabilitation, intégration etc.) qui "contaminaient" le libéralisme première manière, la psychiatrie exerce, *à l'insu de son plein gré*, un mandat disciplinaire, de sécurité et d'exclusion eu égard à tout ce qui fait tache à la surface sociale.

Qu'il s'agisse de justice et/ou de psychiatrie, tolérance zéro, c'est-à-dire, renforcement des mesures spéciales de « protection » de la personne malade mentale, ou de défense sociale et, comme commencé dans certains pays, mise sur pied de recherches épidémiologiques pour le dépistage précoce (entretiens diagnostiques structurés avec l'aide des parents et des enseignants, analyses d'ADN) des risques psychopathologiques et des troubles psychiques dès l'école maternelle : sous couvert de promotion de la santé et de sûreté sociale, du principe de précaution et de présomption de dangerosité de la personne malade mentale, tous les écarts sociaux doivent simplement disparaître le plus vite possible.

On ne peut se demander ce qu'est la maladie mentale sans se demander aussi ce qu'est la psychiatrie. Et la critique de la psychiatrie ne jaillit pas dans l'isolement d'un laboratoire ou d'un sujet, elle est toujours inscrite dans un contexte historique déterminé. Aujourd'hui, la question qu'il faut poser et à laquelle il faut essayer de répondre est la suivante : **qu'est-ce que la psychiatrie à l'époque de la mondialisation, du néolibéralisme et de la biopolitique?**

Pour débattre, l'Autre « lieu » a invité **Mario Colucci**, psychiatre au département de santé mentale de trieste et **Pierangelo Di Vittorio**, philosophe et enseignant à l'Université de Bari, auteurs *de Franco Basaglia. Portrait d'un psychiatre intempêtif* (Erès, juin 2005) ainsi que **Patrick Coupechoux**, journaliste, collaborateur au Monde diplomatique, auteur d'*Un monde de fous. Comment notre société maltraite ses malades mentaux* (Seuil, février 2006).

¹ néologisme formé par Michel Foucault pour identifier la forme macro-gouvernementale néo-libérale qui exerce ses micro-pouvoirs, non plus sur les territoires mais, *du matin au soir, du soir au matin*, sur la *vie* des gens, des populations.

Colloque
25^{ème} anniversaire de l'ASBL RAPA/l'Autre « lieu »

**Qu'est-ce que la psychiatrie et la *santé mentale*
à l'époque de la mondialisation néolibérale et de la biopolitique² ?**

Vendredi 10 novembre 2006

(Maison des Associations Internationales, rue Washington 40, 1050 Bruxelles)

Programme :

8h30 : accueil des participants

9h00 : *des années 70 aux années 2000: d'une « société sans asile » à un asile sans société ?* : Charles Burquel (président de l'Autre « lieu »), Micheline Roelandt (promoteur de l'Autre « lieu »), Yves-Luc Conreur (animateur culturel à l'Autre « lieu »)

9h30 : *qu'est-ce que la psychiatrie à l'époque de la mondialisation néolibérale et de la biopolitique ?* : Mario Colucci, psychiatre (Département de santé mentale de Trieste) et Pierangelo Di Vittorio, philosophe (Université de Bari)

11h00 : pause café

11h15 : *la santé mentale comme nouvelle gouvernance de la misère psychique et de la souffrance de masse ?* : Patrick Coupechoux, journaliste (Collaborateur au Monde Diplomatique)

12h15 : déjeuner

13h30 : Atelier 1 :

mondialisation néolibérale, biopolitique et psychiatrie : discipline, sécurité et nouvelles formes d'exclusions. Culture de la dangerosité et culture de la médicalisation avec comme référents Mario Colucci et Pierangelo Di Vittorio

Atelier 2 :

mondialisation néolibérale et banalisation de la souffrance. Trame de l'existence et psychiatrie du lien social : une « institution du mental » qui « panse et se pense », « soigne et se soigne » avec comme référents Patrick Coupechoux, journaliste, Jean de Munck, anthropologue (UCL) et Jacques Moriau, chercheur (ULB)

² néologisme formé par Michel Foucault pour identifier la forme macro-gouvernementale néo-libérale qui étend ses dispositifs de micro-pouvoirs, non plus sur les territoires, mais *du matin au soir, du soir au matin*, sur la *vie* des gens, des populations.

Différentes personnes-ressources contribueront à la préparation des ateliers et aux débats qui s'y tiendront : **Jacques Brouckaert** (délégué syndical, ex British Petroleum Chemical à Feluy), **Anne Debar** (Clinique Sanatia), **Monique Debauche** (Free Clinic), **Aurélié Ehx** (philosophe, membre du Collectif Honest House), **Pierre Grippa** (Maison Médicale de Forest), **Christian Marchal** (intervenant dans les groupes d'entraide), **Francis Martens** (psychologue, psychanalyste), **Yves Martens** (Collectif Chasse aux chômeurs), **Thomas Perilleux** (UCL), **Nathalie Rigaux** (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix), **Michèle Schmitt** (Maison Médicale de Forest) et des (**associations d'usagers**, des **groupes d'entraide**, et l'**associatif socio-culturel**).

14h30 : changement des référents qui passent dans l'autre atelier/poursuite des ateliers

15h30 : pause café

15h45 : synthèse du contenu des ateliers en plénière, débat et rencontre avec des décideurs

17h00 : verre de l'amitié

Comité accompagnateur

Mounia Ahammad (Clinique Saint-Jean), Mateo Alaluf (ULB), Charles Burquel (SSM Le Méridien), Yves-Luc Conreur (L'Autre « lieu »), Jean de Munck (UCL), Anne Duchaine (L'Autre « lieu »), Jean-Yves Donnay (UCL), Guy Lebeer (ULB), Jacques Moriau (ULB), Pierre Smet (Le Sas)

Coordination des Ateliers

Aurélié Ehx, Yves-Luc Conreur, Christian Marchal, Jacques Moriau

Equipe de réalisation (L'Autre « lieu »)

Yves-Luc Conreur, Véronique Dubois, Anne Duchaine, Aurélié Ehx, Manu Lopez, Christian Marchal, Laurence Mons, Pascale Patris, André Piron, Gregory Truong

PAF : 25 Eur (institutions) **10 Eur** (individus) **5 Eur** (personnes percevant des allocations de remplacement)

Compte : 001-1106154-42 de l'ASBL RAPA – rue Marie-Thérèse 61 – 1210 Bruxelles

Pour info et inscription : 02/230 62 60 et 0479 320 430 – Yves-Luc Conreur

NB : la veille du Colloque, Jeudi 9 novembre

19h 30 : Projection d'un **film** au **cinéma Arenberg-Galleries** (Galerie de la Reine à 1000 Bruxelles) pour lancer le 25^{ème} anniversaire, suivie d'un **drink**

L'Autre « lieu » - Recherche-Action sur la Psychiatrie et les Alternatives (RAPA)

L'Autre « lieu » est né en 1981 dans la foulée du bouillon de culture antipsychiatrique des années 70. Au départ, ce Service d'Education permanente souhaitait sensibiliser la population, les professionnels du secteur et le tissu associatif sur le mauvais remède que pouvait parfois constituer, pour des personnes en souffrance, la médicalisation des problèmes de vie et un séjour en psychiatrie. Et sur la capacité d'hospitalité et de soutien que pouvait développer la population. Après de nombreuses animations et débats avec elle, un réseau de lieux d'accueil, de lieux de vie, destiné à éviter ou écourter des hospitalisations psychiatriques, fut mis sur pied. En cas de besoin, les personnes pouvaient avoir recours aux ressources de santé mentale en ambulatoire.

Pour les personnes plus lourdement perturbées psychiquement, que l'hôpital fait sortir après la seule prise en charge de la phase aiguë, les conditions de leur accueil dans la cité et notamment de leur habitat, n'a pas été posée par les pouvoirs publics. Cette carence est à l'origine de la souffrance des familles ou d'amis qui les hébergent, mais aussi de leur forte représentation dans les prisons et parmi les sans-abri, ainsi que du désarroi des bailleurs et des travailleurs sociaux confrontés sans soutien adapté, à une population qu'ils ne sont pas préparés à accueillir.

Entre des allers-retours (parfois utiles et à dédramatiser) à l'hôpital et l'assignation à résidence « thérapeutique », une qualité de vie élargie dans la communauté, pour ces personnes, devrait être rencontrée. Elle ne peut exister que si l'ensemble de la population des quartiers voit sa qualité de vie améliorée et la justice sociale mieux « balancée ».

C'est pourquoi l'Autre « lieu » invite à réfléchir à une psychiatrie démocratique, davantage responsable, dont les savoirs et les institutions appartiendront à tous (habitants, employeurs, syndicats, enseignants, associations, autorités publiques) dans l'acceptation politique (non exclusion) du conflit quotidien que pose la personne troublée psychiquement à la Cité.

L'Autre "lieu" développe et soutient des initiatives (accueils, écoute-entraide, groupes d'entraide, maisons communautaires, réseaux d'échange de savoirs, créations culturelles, animations pédagogiques, défense des droits du patient) qui parent à la stigmatisation des personnes perturbées psychiquement, à la médicalisation et psychiatriisation de leurs difficultés de vie ou à leur abandon.

L'Autre « lieu » vise aussi à ce que ces personnes puissent, autant que possible, résister collectivement à l'atomisation de masse et prendre une place de citoyen critique dans la Cité.

La créativité culturelle et sociale, des recherches-actions, des campagnes d'information ainsi que des journées de réflexion participent de ce processus qui se veut aussi sensibiliser un large public, les professionnels et les décideurs.

L'Autre « lieu » défend aussi les « droits du patient » en psychiatrie et en ambulatoire, paient avant tout personne qui doit être reconnu, par une *psychiatrie du lien social* dans les interactions quotidiennes qui trament son existence : *comment construire, concrètement, des lieux qui évitent la stigmatisation, qui permettent l'insertion et l'action collective ? Comment construire des lieux qui soient des lieux de parole et de vie quotidienne, et non des lieux d'individualisation et de victimisation ? Comment reconnaître le sujet, non pas seulement dans ses droits, mais aussi dans les interactions quotidiennes qui trament son existence ?*

Comment s'accommoder de formes d'attachement et de dépendance réflexivement assumées qui constituent, finalement, l'horizon de notre liberté ? Comment participer à la fondation d'un monde habitable, d'un monde qui dure, d'un monde commun, aux images et objets soustraits au cycle de la production et de la consommation ?

(Jean de Munck)